MANDEMENT DE VISITE.

IGNACE BOURGET, par la miséricorde de Dieu et la grâce du St.-Siége Apostolique, Evêque de Montréal, etc. etc. etc.

Au Clergé et aux Fidèles de Notre Diocèse, Salut et Bénédiction en Notre Seigneur Jésus-Christ.

Nous vous annonçons, N. T C F., que bientôt Nous nous rendrons dans votre Paroisse, pour y faire la Visite Pastorale. La foi vive, qui vous anime, remplit sans doute vos cœurs d'une joie toute sainte, à cette heureuse nouvelle. Car elle vous fait apercevoir, dans cette Visite de votre premier Pasteur, celle de Notre Seigneur, qui vient à vous, *plein de grâce et de vérité*; (Jean.) et qui aujourd'hui, comme au tems de sa vie mortelle, doit marquer son passage par d'innombrables bienfaits. *Pertransiit benefaciendo.* (Act. 10. 38.)

Et en effet, quiconque voudra fermer les yeux de la chair, qui lui feraient ne voir en Nous que l'homme, avec toutes les faiblesses de la pauvre humanité, y découvrira sans peine, avec les lumières de la foi, l'*homme de Dieu dispensant ses* redoutables *mystères*, et l'*Ambassadeur de J. C.*, exerçant sa puissance et sa charité, pour le salut des hommes. *Sicut misit me Pater, et ego mitto vos.* (Jean. 20. 21.)

C'est à rendre cette vérité sensible que l'Eglise s'attache, quand elle déploie tant de pompe dans les cérémonies de la Visite Episcopale. Ces augustes cérémonies sont des langues si éloquentes, que nous allons, N. T C. F., les laisser vous dire, dans leur touchant langage, que ce n'est pas l'homme que vous allez recevoir, mais J. C. lui-même. *Qui recepit vos me recepit.*(Math. 10. 40.)Elles vous diront aussi,ces majestueuses cérémonies,la nécessité pour vous de vous préparer soigneusement aux grâces que vient vous apporter ce bon Maître, en visitant votre Paroisse. *Purate viam Domini.* (Math. 3. 3.) Elles ont été,vous n'en doutez pas, inspirées à l'Eglise, par l'Esprit-Saint, pour pénétrer vos âmes d'un respect religieux pour vos Pasteurs. Puisse le court tableau que Nous allons vous en tracer, y enraciner de plus en plus la foi, l'amour et la confiance que vous leur devez.

D'abord l'Evêque vous apparait, revêtu d'ornemens sacrés auxquels sont attachés des significations mystérieuses,et des grâces spéciales de ministère.Ses mains *consacrées pour porter les vases du Seigneur*, (Isai 12.) c'est-à-dire, les âmes pures et innocentes confiées à sa vigilance,sont couvertes de gants précieux.C'est par respect pour l'onction sainte dont elles sont imprégnées,pour mieux vous signifier les *Mains Vénérables de J. C.*, le véritable Jacob,qui a mérité toutes les bénédictions du Fils Aîné, pour s'être humilié jusqu'à prendre les apparences du péché, figuré par les peaux de chevreau, qui couvraient les mains de ce Saint Patriarche. C'est ainsi que, sous le voile de l'humilité, Dieu a caché dans les mains de votre Evêque, les abondantes bénédictions qu'il vous réserve dans la Visite qu'il va vous faire de sa part.

BIBLIOTHÈQUE
S.M.E.
1964
Séminaire de Québec

L'anneau qu'il porte au doigt, est spécialement bénit, pour être le signe de l'alliance sacrée, qui l'unit à chaque Paroisse, et le symbole de la fidélité avec laquelle il doit travailler à les orner toutes des dons du St. Esprit,que l'Eglise appelle le *doigt de la main droite de Dieu.* La Crosse qu'il tient à la main est le bâton sacré que lui a donné le Dieu tout puissant, pour lui aider à soutenir le poids écrasant de la charge Episcopale, et la Houlette Pastorale, qui lui inspire une pieuse sévérité, pour corriger les abus, et une sage discrétion pour s'insinuer dans les cœurs et les gagner à Dieu. La Mître précieuse qui orne sa tête, le fait aisément reconnaître pour le conducteur du Peuple de Dieu, dans les déserts de cette vie, au vif éclat des lumières qui brillent sur sa face, comme sur celle de Moyse, qui lui-même n'était que la figure de J. C., tout resplendissant de gloire sur le Thabor. Cette Mître est pour lui le casque du salut, chaque fois qu'il lui faut entrer en lutte contre les ennemis de la vérité. Par les prières de l'Eglise, elle le rend terrible dans les combats du Seigneur : *Quatenus terribilis appareat Adversariis veritatis.* A un appareil si pompeux, vous reconnaissez J. C. que St. Paul appelle la *splandeur de la gloire* de Dieu, et la parfaite *Image de sa substance.* (Heb. 1 3.)

Ainsi revêtu et orné,l'Evêque se met humblement à genoux sur le seuil de la porte du Presbytère, et baise amoureusement la Croix que lui presente le Curé, et sur laquelle a expiré le Bon Pasteur, pour l'amour de ses brebis. C'est ainsi, qu'à la face de toute la Paroisse assemblée, et pour premier acte de visite, il proteste hautement qu'il veut être le serviteur de tous. Pour remplir les graves devoirs de cette glorieuse servitude, il embrasse de bon cœur les croix innombrables attachées à son ministère. Et c'est pour cela qu'il porte jour et nuit sur son cœur cette croix sainte qui est pour lui, comme pour son peuple, l'étendard du salut.

Pendant qu'il s'humilie de la sorte, l'Eglise le relève en chantant avec, transport : Nous vous saluons, ô grand *Prêtre*; Soyez béni, ô *Pontife*, qui venez renouveler parmi nous les œuvres merveilleuses de notre Dieu ; Soyez le bien-venu, o *bon Pasteur*, puisqu'en vous sacrifiant pour votre peuple, vous avez su gagner les bonnes grâces du Seigneur : *Sacerdos et Pontifex et virtutum opifex, Pastor bone in populo,sic placuisti Domino.*

L'on se rend à l'Eglise,au milieu de ces acclamations joyeuses,et la voix si connue de la cloche paroissiale, venant mêler son doux et harmonieux accent à ce chant sacré, ce n'est plus bientôt qu'une délicieuse mélodie, qui réjouit l'oreille et ravit le cœur : d'ineffables émotions se font sentir aux âmes religieuses ; et alors les yeux pénétrants de la foi découvrent sans peine à travers de viles dehors, J. C. le bon *Pasteur, le véritable Evêque de nos âmes. Pastorem et Episcopum animarum vestrarum.* (1. Pet. 2. 25.)

Le premier pas que l'on fait dans l'enceinte sacrée, est un acte religieux, qui rappelle la première et mémorable parole qu'a fait entendre à la terre coupable, le Dieu du ciel, quand il s'y est rendu visible, pour converser avec les hommes. Purifiez-vous dans les larmes de la pénitence ; et croyez à l'Evangile. *Pœnitemini et credite Evangelio* (Marc. 1. 15.) L'Evêque s'asperge le premier, pour reconnaître avec l'Apôtre qu'il est le plus grand des pécheurs; *Quorum primus ego sum* (1 Tim. 1. 15.) Il répand ensuite l'eau sainte sur la paroisse, pour lui communiquer l'esprit de componction. L'Aspersoir est dans sa main ce qu'était dans celle de Moyse la Verge d'Aaron. Il frappe les cœurs des pécheurs plus durs que les rochers : et il en sort des torrents de larmes ; *Percussit petram, et fluxerunt aquæ* (Ps. 77. 20.) A cet acte expiatoire succède l'encensement de l'Evêque, par le Curé, au nom de la paroisse. Qui ne voit que l'Evêque est là, comme l'ange du Seigneur, recevant les parfums, c'est-à-dire, les ferventes prières de la paroisse, pour les porter avec les siennes, au saint Autel ? *Sicut Angelum Dei excepistis me.* (Gal. 4. 14.)

La rentrée au sanctuaire est un moment solennel dont l'impression est poignante pour les cœurs de foi. Tous tombent à genoux aux pieds du Souverain Pasteur, réel-

lement présent dans son Tabernacle, ce Trône de toutes grâces. Ah ! c'est que tous doivent l'adorer, les Anges du ciel, aussi bien que ceux de la terre. *Adorent eum omnes Angeli ejus.* (Heb. 1, 6.) Le chant sacré cesse : et après un instant d'un silence pénétrant, une voix se fait entendre ; c'est celle du Pasteur de la Paroisse, qui seul debout au coin de l'Autel, envoie, tant en son nom qu'en celui de son troupeau, un soupir ardent vers le ciel. Il réclame instamment le secours de Dieu qui est notre Protecteur à tous. *Protector noster, aspice Deus.* Le cœur et l'oreille de Dieu sont réjouis de ce cri de confiance, échappé de la bouche du Pasteur. A l'instant il en sort une autre de la poitrine du troupeau, qui fixe le regard d'un Dieu si bon sur l'Evêque qui est là pour remplir l'office de son Christ : *Et respice in faciem Christi tui.* Ce dialogue sacré ainsi entamé se prolonge : le divin feu de la prière s'allume et s'embrâse : les promesses faites aux humbles s'accomplissent : des consolations ineffables soulagent tous les cœurs; des grâces abondantes arrosent le sein de la Paroisse agenouillée dans son temple : enfin, tout annonce que Dieu est là présent. *Tuum in nobis sentiamus adventum.* (Or. del'Eg)

Invocation du Patron. C'est au milieu de toutes ces ardeurs qui saisissent et enlèvent, que l'Evêque dirige ses pas vers l'Autel dont il franchit les redoutables degrés, avec un saint tremblement. Il le baise avec respect et amour, parce qu'il est l'*escabeau sur lequel repose le pied* de celui qui règne au plus haut des cieux. (Ps. 98, 5.) Alors recommencent les chants et les prières. C'est pour implorer le secours du Bienheureux, qui est au ciel le patron invisible de la Paroisse, sur le Pasteur qui en est le Patron visible sur la terre. Pour sauver les hommes confiés à leurs soins, ils se donnent la main en faisant ensemble un traité d'alliance. Le Patron du ciel s'engage à prier, et celui de la terre s'oblige à travailler, pour le salut du peuple de Dieu. *Demus dexteras hominibus.* (I Marc, 6, 59.) Leurs efforts réunis ont pour objet de conduire sans danger ce peuple chéri au rivage de la bienheureuse éternité. *Damus dexteras securitatis.* (II Mac. 11, 30.) C'est à ses patrons que l'Eglise adresse cette touchante prière : Sanctifiez les Paroisses dont la garde vous a été confiée. *Loca sanctificate* : Bénissez le peuple que le Seigneur a mis sous votre protection : *Plebem benedicite.* Veillez sur les hommes pécheurs, qui vous sont recommandés, pour que toujours ils vivent en paix comme des frères : *Homines peccatores in pace custodite.* Oh ! qu'il est touchant et consolant pour chaque Paroisse le culte de son saint Patron ! Oui : vraiment c'est pour toute famille Paroissiale un père ou une mère que le saint ou la sainte à qui Dieu en a confié le soin. Aussi mérite-t-il N. T. C. F., votre amour et votre reconnaissance tous les jours de votre vie.

Bénédiction Solennelle. Après que tous les cœurs ont été ainsi préparés par les vives émotions de ces chants divins et de ces pompeuses cérémonies, l'Evêque fait entendre sa voix, pour la bénédiction solennelle de son troupeau. Il ouvre d'abord son cœur avec la croix, qui en est comme la clef; c'est pour en faire sortir cette brulante prière : *Que le Saint Nom de Dieu soit béni.* Sans cette réparation publique, sa voix serait étouffée par les millions de blasphèmes qui, à chaque instant du jour, s'élèvent vers son trône et provoquent sa juste colère ; *Sit Nomen Domini benedictum.* Il proteste ensuite que le ministère de la Visite Pastorale est si plein de dangers, qu'il ne saurait l'exercer sans le secours promis à ceux qui mettent toute leur confiance dans le Nom de Dieu. *Adjutorium nostrum in nomine Domini.* Alors ses yeux, ses mains, son cœur s'élèvent vers le ciel, pendant que sa voix commande au Dieu Tout puissant de vous bénir tous : *Benedicat vos Omnipotens Deus.* A ce bienheureux moment l'Autel vous représente, N. T. C. F., le nuage brillant sur lequel était assis le Fils de l'homme, lorsque sur le point de se dérober à la terre, il levait ses divines mains pour bénir ses chers disciples: *Elevatis manibus suis benedixit eis.* (Luc. 24, 50.)

Allocution. L'Evêque monte en chaire après cette bénédiction. Tous sont alors préparés à l'écouter comme si Dieu allait parler par sa bouche : *tanquam Deo exhortante pernos.* (II

Cor. 5, 20.) La chaire est pour eux comme la Sainte Montagne où J. C. attirait la foule empressée de l'entendre, afin de parler à son cœur dans le calme de la solitude. *Ascendit in montem... aperiens os suum docebat eos.* (Math. 5, 1 2.) Et que vous dira-t-il, N. T. C. F.? Il vous dira qu'il est envoyé, avec des pouvoirs sans bornes, pour briser les chaînes de fer, qui retiennent, dans les cachots brulants du Purgatoire, les ames de vos chers défunts: *primo ad absolvendas animas defunctorum.* Il s'annoncera comme le gardien des saints canons, chargé de voir de ses propres yeux si toutes et chacunes des règles de la Ste. Eglise sont exactement observées: *secundo ut videat qualiter Ecclesia ipsa spiritualiter et temporaliter gubernetur.* . Il se présentera à vous comme le Réformateur des abus et scandales qui pourraient mettre votre salut en danger; et son strict devoir sera de vous en inspirer une vive horreur: *tertio ad adulteria..et similia publica in populo punienda.... ostendens diligenter quam damnabilia et detestanda sunt crimina ipsa.* Il vous protestera qu'il est venu vous écouter avec bonté, vous donner de sages conseils et vous accorder le pardon de vos péchés: *quarto protestans plebi quod paratus sit benigne audire, et consilium et absolutionem impendere.* Enfin, il s'offrira à vous comme le Ministre ordinaire de la confirmation, pour que tous ceux qui composent la Paroisse soient remplis des dons du St. Esprit: *Quinto ad exhibendum sacramentum Confirmationis.* Que de biens spirituels vous sont assurés, N. T. C. F., si vous recevez cette visite du Seigneur avec de bonnes dispositions! Oh! que de pressants motifs vous avez de vous y préparer soigneusement!

Absolution générale.

L'Evêque se rend de la Chaire de vérité au Trône, pour commencer sans délai à remplir sa Mission. Il n'y est pas plustôt monté que tous tombent à genoux, et se frappent la poitrine, avec l'humble Publicain. Ils récitent tout haut le *Confiteor* que l'Eglise met à la bouche de tous les vrais pénitents. La paroisse ainsi préparée par cet acte d'humiliation et de douleur, l'Evêque implore la protection de la Glorieuse Vierge Marie, celle de tous les Anges et de tous les Saints; et en même temps il lève sur elle ses mains, pour accorder, au nom de J. C., l'esprit de componction, qui doit mériter aux plus grands pécheurs l'indulgence, absolution et rémission de leurs péchés. Préparez-vous d'avance, N. T. C. F., à cet important exercice d'où dépend tout le succès de la Visite. Pour cela, faites pénitence; car le Royaume des Cieux s'approche pour vous. *Pœnitentiam agite; appropinquavit enim regnum cœlorum.* (Math. 4. 17.)

Bénédiction du St. Sacrement.

C'est à la suite de cette touchante cérémonie que Notre Seigneur sort de son Tabernacle, pour confirmer, par sa présence sacramentelle, tout ce que fait en son nom l'Evêque qui le représente. Après les chants et prières d'usage, il se fait dans toute l'Eglise un silence profondément saisissant, et qui dit bien haut à toute la Paroisse, courbée en ce moment devant la Divine Majesté, que le temps de la Visite est pour elle un temps de retraite et de recueillement. Car le Seigneur n'agit point dans le bruit et le tumulte. *Non in commotione Dominus.* (3 Reg. 19. 11.) Silence donc; silence de paroles, silence d'actions, silence surtout de passions. C'est pendant ce silence vraiment significatif, que J. C. donne par lui-même sa divine bénédiction. Mais sa voix plus douce que le concert le plus hormonieux va droit aux cœurs, et fait dire à chacun avec le jeune Samuel: *Parlez, Seigneur, car votre serviteur écoute.* (1 Reg. 3. 9.) Puisse ce religieux silence régner parmi vous tous, N. T. C. F., pendant tout le temps de la Visite. Que de secrets il vous révèlera: que de sentiments il réveillera dans vos âmes attendries!

Confession.

La porte du Tabernacle n'est pas plustôt fermée que celle du confessionnal s'ouvre; et que cette voix de J. C. se fait entendre par la bouche de tous les confesseurs, qui vont s'y asseoir: *Venez à moi vous tous qui êtes écrasés sous le lourd fardeau* de vos péchés, *et je vous soulagerai.* (Math. 11, 28.) Le temps de la réconciliation est, on ne peut plus, favorable, *car le jour du salut est* vraiment *arrivé* pour vous. *Ecce nunc tempus acceptabile.* (2 Cor.

6, 2.) Vous l'entendrez cette voix du Bon Pasteur, vous pauvres pécheurs, qui depuis si longtemps vivez bourrelés de remords; et vous en profiterez, pour secouer enfin le joug de vos passions, et réparer des confessions douteuses et peut-être sacrilèges. Que nous sommes heureux de pouvoir remplacer, pour ce consolant ministère, Jésus le véritable ami des pécheurs! Que nous sommes bien payés de nos peines, quand il nous est permis de mêler nos larmes à celles de nos pénitents que la grâce a touchés! Donnez cette consolation à tous les Ministres de la réconciliation; c'est la seule qu'ils ambitionnent.

Communion. Après avoir déposé aux pieds des Ministres de J. C. le fardeau de vos iniquités, vous vous présenterez, N. T. C. F., dans la salle du festin avec des robes nuptiales, c'est-à-dire, avec des âmes plus blanches que la neige. C'est bien assurément à la Ste. Table que ce bon Maître répète ces douces paroles: j'ai compassion de ce peuple; parce qu'il y a déjà trois jours que ces pauvres gens me suivent, sans penser à boire ni à manger: *misereor super turbam.* (Marc. 8, 2.) C'est là aussi qu'il multiplie sans cesse un pain tout terrestre et qu'il change en un pain vivant et descendu du ciel. C'est là que pendant notre Visite il nourrira vos cœurs de ce pain divin qui fait les délices des rois. Quel bonheur pour nous de vous distribuer cette céleste nourriture! Notre unique douleur, serait n'en doutez point, N. T. C. F., d'en laisser quelques uns qui ne voudraient pas se rendre à l'invitation que nous leur faisons de se préparer aux noces du père de famille. *Venite ad nuptias.* (Math. 22, 4.)

Confirmation. Votre Eglise doit se changer N. T. C. F., pendant la Visite en vrai Cénacle, cette grande et magnifique salle, qui a vu s'opérer la mystérieuse cène Eucharistique et la merveilleuse descente du St. Esprit. Car les mêmes sacrements devant s'y administrer, les mêmes prodiges devront s'y renouveler. Ce ne sera pas seulement en faveur des jeunes chrétiens, qui recevront le sacrement de confirmation, que l'esprit sanctificateur reviendra sur la terre; il veut répandre ses dons, avec une amoureuse profusion, sur tous ceux qui appartiennent à la paroisse. Il faut donc que l'on puisse dire de vous, pendant la visite, ce que St. Luc a écrit de ceux qui étaient dans le Cénacle: *Ils furent tous remplis du St. Esprit.* Car vraiment un jour de Visite, pour une Paroisse, est un beau jour de Pentecôte. Que chacun se prépare donc à recevoir la langue de feu, que lui apportera du Ciel, dans ce grand jour, l'Esprit sanctificateur. Oh! qu'il y a pour cela de pressants motifs, si surtout nos consciences nous reprochent d'avoir reçu le Sacrement de Confirmation en mauvais état; ou si depuis cet heureux jour, nous avions eu le malheur de chasser le St. Esprit de nos cœurs par quelque péché mortel. Hélas! qui de nous pourrait se rendre le consolant témoignagne de n'avoir jamais foulé aux pieds, l'Auteur de toute grace. Faisons donc pénitence, si nous voulons recevoir les dons du Saint Esprit. *Pœnitentiam agite... et accipietis donum Spiritus Sancti.* (Act. 2. 38.)

Visite du Tabernacle, des Fonts baptismaux etc. Vous verrez l'Evêque visiter avec pompe le Tabernacle, les Fonts baptismaux, l'Eglise, les vases sacrés, les ornements et tout ce qui sert au culte divin. Il vous sera facile de voir en lui Notre Seigneur dévoré du zèle de la Maison de son Père, pour qu'elle fut toujours une maison de prière et de bénédictions. Vous le verrez aux Fonts sacrés du baptême, comme le vit St. Jean Baptiste dans les eaux du Jourdain. Là vous le bénirez de la grâce de votre baptême: et vous prierez pour qu'aucun enfant de la paroisse ne meure sans avoir reçu ce sacrement, si absolument nécessaire au salut. Vous l'apercevrez dans le Temple de Jérusalem, chassant ceux qui en profanaient la sainteté par leurs irrévérences. Vous demanderez que votre église ne devienne jamais une caverne de voleurs, par la coupable négligence de la Paroisse à contribuer à son ornement, et surtout par les immodesties, les propos indécents, les paroles inutiles qui outragent le Dieu saint qui y habite jour et nuit.

Vous désirerez que des adorateurs en esprit et en vérité s'y tiennent du matin au soir, pour qu'un Dieu, si jaloux de converser avec les hommes, n'y demeure jamais seul. Car des cœurs qui prient sont de riches ornements aux yeux de sa divine majesté.

Visite du cimetière. L'Eglise est une trop bonne mère pour oublier en aucun temps les chers enfants que la mort lui a enlevés. Pourrait-elle les oublier dans un temps aussi riche en grâces que celui de la Visite Episcopale ? Oh ! non ; elle les pleure, même dans ces jours de si joyeuse sollennité. Elle conduit l'Evêque dans le Cimetière ; et en lui montrant les tombes de ses enfants chéris, elle lui dit, avec tout l'accent de la douleur : Seigneur venez voir où on les a enterrés ; *Domine, veni et vide.* Vraie veuve de Naïm, elle se trouve sur le passage de Jésus, pour le toucher de compassion par les cris de sa juste douleur. Hélas ! elle a perdu des enfans qu'elle aime tous comme des fils uniques. Pour mieux attendrir son cœur, elle réprend ses habits de deuil, répète ses lugubres cantiques, renouvèle la triste pompe de leur enterrement. Elle fait couler dans les brûlants cachots du Purgatoire l'eau sainte qui, comme une douce rosée, adoucit et éteint les flammes qui dévorent ses pauvres enfants. Elle fait monter au ciel un encens d'agréable odeur, figure si admirable de la prière, qui va porter sur ses ailes rapides, dans le séjour de rafraichissement, de lumière et paix, des âmes désolées de se voir enchainées dans des prisons brûlantes et ténébreuses.

Oh ! qu'il est grand et attendrissant le spectacle de toute une paroisse agenouillée autour de la Croix de son cimetière ! Comme on prie bien et médite bien dans cet Oratoire de lamort ! Qu'ils sont à plaindre ceux qui, par leur mauvaise mort, ne méritent pas d'être enterrés en terre sainte !

Telles sont, N. T. C. F., les admirables leçons que nous fournit le ravissant spectacle des cérémonies de la Visite Pastorale. En les suivant avec cet œil éclairé, elles vous paraitront intéressantes pour votre foi et touchantes pour votre piété. Avec de si saintes dispositions, vous reconnaîtrez dans notre voix celle du Bon Pasteur. Vous nous obéirez comme à Dieu même. Pénétrés de ces sentiments, vous accomplirez avec joie toutes nos ordonnances, parce que vous les regarderez comme écrites du doigt de Dieu. Car celui qui nous écoute, écoute J. C. qui nous envoie ; *qui vos audit me audit.*

A CES CAUSES, le saint nom de Dieu invoqué, Nous avons statué, réglé et ordonné, statuons, réglons et ordonnons ce qui suit, pour l'ordre de la Visite.

1°.—Nous Nous rendrons à le prochain, après midi. Environ une demi-heure après notre arrivée, on fera une instruction familière ou conférence, à l'issue de laquelle Nous ferons notre entrée à l'Eglise en la manière prescrite dans le Rituel : puis, après une courte exhortation, Nous donnerons la Bénédiction du St. Sacrement.

2°.—Le lendemain, il y aura des messes distribuées dans la matinée pour la commodité des communiants. A dix heures, la messe de la Visite et le sermon : après quoi, nous donnerons la Confirmation aux personnes à jeûn, préparées par les Confesseurs, et jugées suffisamment instruites par leur Curé, dont elles présenteront un billet.

3°.—Nous ferons, dans le temps qui nous sera le plus commode, la visite du Tabernacle, des ornements, des Fonts baptismaux, et du Cimetière, ainsi que l'examen des Comptes de la Fabrique, que les Marguilliers tiendront prêts à Nous être présentés. M. le Curé pourvoira aussi à ce qu'un inventaire du linge et des ornements de l'Eglise soit dressé, aussi bien qu'un tableau des Indulgences et Messes de fondation, s'il y en a. Nous rechercherons particulièrement si les ordonnances données par Nos Seigneurs les Evêques, dans les Visites précédentes, ont été exécutées.

4°.—MM. les Curés auront soin de préparer, par de fréquents catéchismes, ceux

qui se disposent à la Confirmation, et de conserver les billets qui renferment les noms des confirmés, pour les inscrire ensuite dans les Régistres de la Paroisse.

5°.—Les Confesseurs nommés pour la Visite auront, tant qu'elle durera, le pouvoir d'absoudre des censures et cas réservés, et les facultés les plus amples pour la réconciliation des pénitens.

6°.—Par un Indult du Souverain Pontife, tous les Fidèles qui, s'étant confessés avec une véritable contrition, communieront pendant la Visite, et prieront pour les nécessités de l'Eglise, suivant son intention, gagneront une indulgence plénière.

7°.—Voulant favoriser, autant qu'il est en Nous, la dévotion des Fidèles envers la Ste. Vierge, Nous Nous ferons un devoir d'appliquer, chaque jour de la Visite, les Indulgences aux Croix, chapelets, et médailles qui nous seront présentés.

8°.—Chaque Paroisse ou Mission, après que Nous l'aurons visitée, fournira à Nous et aux personnes de notre suite, les voitures nécessaires pour nous transporter à la Paroisse suivante.

9°.—Nous terminerons la Visite le avant midi, par le salut ou la Bénédiction du St. Sacrement.

Enfin, c'est encore à vos pieds sacrés, ô divine Marie, que Nous déposons humblement ce Mandement de Visite, que Nous n'avons écrit qu'en invoquant votre Nom si doux, qui éclaire l'esprit et embrâse le cœur. Priez pour que notre voix se ressente de la douceur de la voix pastorale de votre divin Fils, et que notre cœur soit animé de la charité de son cœur paternel. Les brebis que nous allons visiter sont à vous, ô Mère du Bon Pasteur. A vous donc de faire comprendre à ce troupeau chéri un Mandement que nous avons écrit en toute simplicité, afin de lui inspirer un profond respect pour le Pasteur qui le visite au Nom de votre cher Fils. Car c'est à lui gagner des cœurs et non à flatter les oreilles que nous consacrons nos veilles. Faites que ce troupeau s'attache à ce Mandement, comme Jésus à votre Sein Virginal : Oh ! Bienheureuses les mamelles qui l'ont allaité ! Qu'il soit pour tous vos tendres agneaux un gras et riche pâturage. Ainsi soit-il.

SERA le présent MANDEMENT lû et publié au Prône de la Messe Paroissiale, le premier Dimanche après sa réception.

DONNÉ à Montréal, sous notre seing et sceau, et le contreseing de notre Secrétaire le

+ IG. EVEQUE DE MONTREAL.

Par Monseigneur,

Secrétaire.

CIRCULAIRE AU CLERGE.

Montréal, le 6 juin 1850.

MONSIEUR LE CURE,

Dans *ce temps mauvais* où l'esprit d'incrédulité est si hostile au Clergé, j'ai cru que la voix la plus capable de soutenir l'honneur qui lui est dû, est celle de l'Eglise. Car la voix d'une bonne mère n'est jamais suspecte, et elle va toujours au cœur des enfans, quelque dénaturés qu'ils puissent être. C'est pour cette raison que je me suis attaché, dans le Mandement de Visite ci-joint, à la faire parler, dans ses augustes cérémonis, en faveur de ses Pasteurs. Veuillez bien entrer dans cette pensée et donner, dans vos instructions, tout le développement que mérite un sujet si important et que je n'ai pu qu'esquisser rapidement. Afin que ce Mandement puisse produire à la longue un effet si désirable, je l'ai fait imprimer en petit format, pour que chacun pût se le procurer, et l'avoir sous les yeux, en suivant les exercices de la Visite Pastorale. Vous pourrez plus tard juger des bons effets de cette tentative : ce qui vous donnera occasion d'expliquer, en temps et lieu, les autres cérémonies employées tant dans les offices que dans l'administration des sacrements.

Comme la bonne communion est le fruit ordinaire de tout exercice religieux, je vous prie de vous arranger avec vos voisins, pour procurer à vos Paroissiens autant de confesseurs qu'il en faudra pour pouvoir satisfaire à leur piété dans la Visite. C'est encore dans cette vue que je suis décidé à me faire accompagner par au moins trois prêtres. Peut-être trouverez-vous bon de commencer les confessions avant la Visite, laissant aux personnes qui se confessent ainsi à l'avance la liberté de ne communier que le lendemain de l'arrivée de l'Evêque.

Afin de donner plus de temps aux confessions, nous règlerons toutes choses pour que les exercices de la Visite soient courts. Pour la même raison, vous ferez bien de donner les billets de confirmation et d'arranger toutes choses, pour n'être point obligé de quitter le confessionnal,

Je vous recommande d'avoir des grilles, pour que les prêtres y puissent tenir à la journée ; et que les pénitents n'y soient point entendus : ce qui dans ce temps de concours, pourrait aisément arriver à cause de la foule. Il en faut faire faire plus que moins, pour que personne n'en manque. Le ministère ne peut manquer d'être béni, quand il s'exerce suivant les saintes règles de l'Eglise.

Je suis bien cordialement,

Monsieur le curé,

Votre très humble et très obéissant serviteur.

† IG. EV. DE MONTREAL.